

## Chantal Hoegger, vie et témoignage

*Par Alain Wirth, pasteur de la paroisse protestante du Mont sur Lausanne  
Le Mont sur Lausanne, 17 janvier 2014*

### Ce qui nous habite

Chantal n'est plus là ; une absence imposée à nous soudainement. La tristesse est grande et son absence nous fait mal ; elle va tant nous manquer. Des sentiments sombres sont légitimes, tels que l'abattement, l'incompréhension, le sentiment d'injustice ou la colère ; car nous mesurons la douleur : Une vie arrachée, une personne précieuse pour nous enlevée brutalement. Et pourtant, chère famille, vous êtes habités par un état d'esprit différent : Celui de la sérénité et de la paix. En un temps tellement court, vous avez parcouru ensemble un chemin considérable. Votre unité et votre proximité vous portent ; votre écoute mutuelle et respectueuse vous ressource ; si bien que, solidaires, vous êtes résilients. Dans l'histoire de votre famille, votre unité a beaucoup compté pour Chantal ; vous affrontez donc ces instants de séparation comme elle aimait vous voir : Complices, vous aimant, vous soutenant, vous consolant l'un l'autre. Chantal a semé l'amour dans votre famille ; à l'évidence, sa semence a levé pour un beau fruit.

Chantal était prête pour partir ; au vu de sa trajectoire où l'adversité ne l'a pas épargnée, ça n'est pas la première fois que sa fin venait à sa rencontre. A ton adresse, Martin, elle a déjà eu ces mots : « S'il m'arrive quelque chose ... ». Sa fin, ce fut d'abord une belle retraite spirituelle à la communauté de St-Loup, à laquelle elle était reliée depuis de nombreuses années ; une magnifique journée en compagnie des Bergères, entourée de ses amies. Une fois Chantal à l'hôpital, une fois établie la gravité de l'AVC qui l'a terrassée d'un coup, votre famille l'a entourée d'affection ; vous lui avez exprimé votre attachement ; vous lui avez dit « merci ». Rapidement informée, la paroisse s'est mobilisée en priant pour elle et pour vous. Au fil des heures, votre famille entière est venue auprès d'elle ; y compris ses petits-enfants qui ont désiré s'approcher de leur grand-maman dans ses derniers instants. Votre douce présence l'a accompagnée jusqu'au bout.

Elle a vécu sa vie pleinement, jusqu'à son terme. Comme le disait Aurélie, « elle a vécu ce qu'elle voulait vivre jusqu'à la dernière minute ». C'est dans cette gratitude-là que vous traversez la douleur de la séparation. Pour me communiquer la mort de ta femme, Martin, tes mots furent ceux-ci : « Chantal est partie cette nuit, paisiblement, entourée des siens, entourée de la prière ». Il faut remarquer en effet qu'en raison de ton ministère au réseau international, des chrétiens du monde entier ont porté Chantal et les tiens devant notre Dieu.

Quand nous avons préparé ce culte, vous avez d'emblée été bien clair : Nous ne voulons pas une cérémonie triste, ni un ton compassé. Au contraire, vous avez même parlé de gaieté. Vous désirez que, cet après-midi, nous soyons vivants et que nous célébrions la vie. De cette manière, nous collons à la reconnaissance que Chantal exprimait régulièrement. Comme, Martin, tu le soulignais, ta femme disait souvent merci ; plus exactement, elle disait « merci pour la vie ». Au moment de prendre congé d'elle, nous n'allons pas nous positionner autrement. A notre tour, nous disons merci pour la vie de Chantal et l'incroyable richesse de son parcours. C'est dans cet état d'esprit que nous avons choisi de chanter trois fois pendant ce culte ; ce d'autant plus que Chantal aimait le chant et la musique. Pour nous conduire, nous serons accompagnés par Guy Barblan, Paul et Françoise Horton ; Françoise étant la témoin de mariage de Chantal.

D'emblée nous prenons un premier chant qui évoque le rassemblement : « *Seigneur, rassemble-nous dans la paix de ton amour* ». C'est un des chants phare de la semaine de prière mondiale pour l'unité des chrétiens ; une semaine qui commence demain ; une semaine de prière chère au cœur de Chantal depuis de nombreuses années.

J'en viens aux éléments phares de la personnalité de Chantal que nous avons retenus. Je dis ma reconnaissance à votre famille, pour m'avoir reçu chez Martin, afin de me raconter votre Chantal, notre Chantal. Vous étiez tous là, ça m'a beaucoup touché.

### *Ses batailles, sa ténacité, sa liberté, ses voyages*

Je commence avec la bataille de la vie. Depuis l'âge de 28 ans, Chantal a traversé moult difficultés en termes de santé ; avec peu de répit entre deux batailles à mener. Cependant, gardant le moral, elle n'a jamais cessé de se battre. Malgré la souffrance, vous ne l'avez jamais entendu se plaindre. Pour reprendre tes paroles, Martin : « Devant moi, elle ne s'est jamais apitoyée ». Même quand les choses allaient mal, elle avait cette capacité de relever le positif. Elle restait debout, ne se considérant pas elle-même comme une personne diminuée par les coups durs. On comprend dès lors que Chantal ait été une admiratrice de Mimie Mathy avec sa carrière d'humoriste et d'actrice.

A vous entendre, j'ai compris que la vie de Chantal a connu deux périodes. Il y a d'abord la Chantal de ses jeunes années. A cette époque, elle a lutté pour faire sa place, lutté pour se faire entendre, ou lutté et ne pas se faire entendre. Par la suite, elle s'est redressée, affirmée, émancipée ; pour, au final, parvenir à la posture de sa liberté. Une posture que vous avez résumée en ces mots fleuris : « Chantal se foutait de ce que les gens pensent à son sujet » ; j'appelle ça une belle réussite. Cette liberté d'être et d'exister, Chantal la manifestait par exemple lorsqu'elle se rendait au Central ; elle y allait pour saluer tout le monde. Quand on travaille dans un restaurant, c'est souvent la bourre ; le personnel n'a guère le temps de converser ici et là. Pour Chantal, ça n'était pas un problème ; elle s'asseyait et attendait tranquillement qu'on veuille bien passer vers elle pour papoter. Ou alors, se sentant comme à la maison, elle entrait dans la cuisine pour dire bonjour au personnel.

Avec elle, on était en présence d'un paradoxe : Fine de corps, elle dégageait une impression de fragilité ; mais à l'intérieur, son moral était de feu. Contre vents et marées, elle persévérerait pour arriver à son but ; « elle ne baissait pas la garde ». Pour vous, sa famille, comme pour nous, la ténacité de Chantal restera une énigme pour une part ; la question demeure : « Comment faisait-elle pour rester forte dans l'adversité ? » Pour ma part, je m'incline et je dis : Bravo Chantal et merci notre Dieu pour ton enfant si inspirant.

L'autre soir, j'ai souri quand vous avez prononcé ces mots à son sujet : « J'ai 18 ans dans ma tête ». Vous n'oublierez jamais que, croquant la vie et ne renonçant à rien, elle aimait sauter dans la neige ; elle a fait du ski nautique ; elle est montée à cheval. La natation lui plaisait énormément, en mer comme au lac. Quand elle se trouvait au bord de l'océan, avec ses grandes vagues qui s'écrasent sur le rivage, elle se jetait dans les rouleaux. Pour fêter ses 60 ans, du haut du Salève, elle s'est essayée au parapente. En tout temps, elle était prête à se hisser sur la moto de son fils. En 2020, avec son mari, ce fut un tour de Suisse à vélo. Je n'oublie pas de mentionner vos nombreuses randonnées.

J'enchaîne avec les voyages. A l'âge de 31 ans, elle a passé deux années au Rwanda. C'était une aventure avec ses trois enfants ; bien que sa vie fût celle d'une expatriée, avec les parties de tennis qui vont avec, elle s'est investie auprès d'un orphelinat. Elle éprouvait un regret : Celui de ne pas être retournée dans ce pays. Les voyages étaient une passion qu'elle partageait avec toi, Martin. Vous avez parcouru l'Arménie, le Liban, la Colombie, le Guatemala, Madagascar, l'Égypte ; sans omettre la Terre Sainte, théâtre de votre voyage de noces. Dans ce pays de La Bible, vous vous êtes rendus à maintes reprises pour y expérimenter la montée de Jérusalem. Vous avez fréquenté la partie juive, mais pas seulement. La partie arabe a également reçu vos visites. Comme toi, Chantal se sentait concernée par la mystérieuse destinée de cette région.

L'année 2013 restera un souvenir marquant dans votre parcours familial. Sur quinze jours, vous avez fait, en famille, le pèlerinage de Jérusalem. Ce voyage a comblé Chantal de bonheur ; il fut le sommet de sa vie. Ce voyage a fait l'objet d'une préparation soignée ; chacun.e de vous a reçu un livret du programme conçu tout exprès. Il faut dire que c'était du sérieux, ce voyage : Une conférence le matin, une visite, une conférence l'après-midi ... et de bons repas aussi. En lien avec la Terre sainte, nous prenons un deuxième chant dont la mélodie, justement, est hébraïque ; il s'intitule « *Car ta bonté vaut mieux que le vie* ».

### *Son couple, ses enfants, ses petits-enfants*

Votre histoire de couple, Martin, a commencé il y a une vingtaine d'années. Vous avez appris à vous connaître sur les télésièges de la station d'Ovronnaz. En ce temps-là, tu étais pasteur à Prilly. La paroisse du Mont, elle, organisait des camps d'hiver, cette année-là à la Cordée ; et tu t'y es rendu comme participant. Tu nous as rappelé que, lors de la nuit du Réveillon, Chantal s'était déguisée en clown. Ensuite, vous avez cheminé. Elle est venue aux rencontres de partage biblique que tu animais à Prilly ; elle a manifesté son intérêt pour tes filles ... pendant que, toi, tu te penchais sur le vécu ses enfants. « 20 ans de bonheur » : C'est le condensé de votre vie conjugale, dans laquelle vous avez traversé tant de choses ensemble. « Merci Chantal pour ces 20 ans de bonheur » ; ce sont ces paroles de reconnaissance que tu lui as formulées, lorsque, avec tes filles et une amie Claire-Lise, nous étions auprès de Chantal l'après-midi précédant sa mort. Procédant à son onction d'huile, nous avons évoqué sur elle la puissance de Dieu et la lumière du Christ.

« Nous n'avons eu qu'une scène de ménage. C'était dans une voiture, à la nuit tombée ; alors que les phares étaient hors service, Chantal conduisait trop vite ; et moi j'avais tellement peur ». C'était ça aussi, Chantal : Téméraire et parfois imprudente. N'a-t-elle pas, un jour d'hiver, suivi son skieur de mari sur les pentes raides du Mont Gelé ? Résultat : Une jambe cassée ... Ceci dit, n'allons pas croire que Chantal et Martin fussent en accord sur tout. Suivant les sujets, nous confiais-tu, il valait mieux être de son avis ; dit autrement, « qui m'aime me suive ». Effectivement, je relève affectueusement que Chantal pouvait avoir le ton sec ; tout pasteur que je sois, j'y ai goûté aussi. Toutefois, ces désaccords ne dégénéraient pas en conflit ; parce que vous vous aimiez ; parce que chacun respectait l'autre.

Martin, par rapport à l'exercice de ton ministère, tu as pu compter sur son indéfectible appui : Que ce soit dans le soutien que vous apportez aux jeunes artistes, tes engagements en faveur de l'œcuménisme, ou dans ta longue marche vers *Jesus Celebration 2033*. Dans l'accomplissement de ta vocation, tout n'a pas été simple ; tu as reçu des coups. Mais elle se tenait à tes côtés et tu pouvais tout lui dire. Elle se sentait bien dans votre villa au chemin de la Millière. Aimant notre commune et notre paroisse, elle jouissait d'une forte intégration

locale ; ce qui t'a permis, à ton tour, de t'enraciner dans notre communauté. Pour toi, dont le ministère rayonne à l'international, c'était important d'avoir ton épouse bien ancrée ici.

Chantal épouse ... et Chantal maman, belle-maman, grand-maman. Elle vous a offert son accueil permanent, sa disponibilité en toute occasion ; elle avait à cœur de garder le lien notamment avec ses petits-enfants. Vous avez bénéficié de son excellente cuisine ; pour exemple, sa ratatouille restera gravée dans votre palais. Souvent, elle tentait de nouveaux plats ; elle prenait le temps pour ça. De plus, elle avait ce talent pour concevoir des nouvelles recettes avec des restes.

### *Son cœur social, ses engagements*

Chantal, c'est ensuite son cœur tourné vers les autres ; un cœur social. Habitée par une vraie curiosité, elle s'intéressait aux personnes. Remplie de bienveillance, elle aspirait sans jugement au bonheur d'autrui. Fidèle en relations, elle pouvait compter sur des amitiés de longue date. Depuis 2013, elle avait pris fait et cause pour l'association Tahaddi, une œuvre qui travaille au Liban pour apporter des ressources notamment auprès des enfants et des femmes aux prises avec la précarité. A ses yeux, il lui était primordial que les personnes qui travaillent sur place le fassent dans un esprit d'amour et de respect à l'image du Christ. Toujours prête à rendre service au comité, c'est elle qui se chargeait de remercier les donateurs. Dans notre commune, elle participait activement aux activités de Mont solidaire ; un jour, elle m'a confié combien, pour elle, c'était important que, dans une commune comme la nôtre, on bâtit des liens.

Une fois par mois, elle se rendait dans une classe d'école pour offrir un moment de lecture aux enfants ; et ce malgré ses difficultés d'élocution. Qui aurait fait ça ? ... Je vous le demande. Quand la prononciation des mots est un enjeu majeur, on ne fait pas la lecture aux autres. Mais Chantal, oui ! Quand j'ai écrit ce que je viens de vous dire, les larmes me sont montées aux yeux. Je trouve cela tellement magnifique ... C'était Chantal, ça : Battante et généreuse. Elle ne ratait pas une occasion pour bénir les personnes. En parlant de lecture, précisément, elle dévorait les livres ; elle était du reste la première lectrice de tes rédactions, Martin ; lectrice et ... correctrice ! Tu avais remarqué son français très sûr. Non seulement elle lisait beaucoup, mais elle n'avait de cesse de se former. D'où le beau compliment de son mari : « Ses avis étaient ceux du bon sens ».

Chantal, c'est encore l'intensité de ses engagements. Comme pasteur, je suis bien placé pour m'émerveiller. Quand je considère l'organigramme de nos activités paroissiales (elles sont fort nombreuses), je me demande où Chantal n'y figurait pas. Je prends ma respiration et me lance dans le désordre : Elle a fait partie du Conseil paroissial ; elle était déléguée à la Région ; elle a donné le KT aux ados ; elle était monitrice pour l'Eveil à la foi ; notre Responsable Enfance pouvait compter sur elle pour porter nos mini camps d'enfants ; elle préparait le stand de confection des boules de Noël, à l'occasion de la St-Nicolas au Châtaignier ; elle était une colonne de nos comités pour les camps ; elle était impliquée au Groupe d'Accueil des Migrants du Mont.

Elle siégeait au dicastère Maturité ; elle était de l'équipe qui conduit nos modules de formation ; elle avait un groupe de maison ; elle participait à plusieurs groupes de prière ; elle a porté les cours alpha, qui sont des modules d'initiation à la foi chrétienne ; elle coorganisait la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens ; elle était de celle qui apportait des fleurs pour orner la table de communion ; elle préparait le thé-café pour nos après-cultes ; elle a produit

une œuvre pour chacun de nos cultes artistiques ; elle venait au domicile de nos jeunes parents paroissiens, pour garder leurs petits quand ils avaient besoin de cette aide précieuse.

Et pourtant, malgré son planning de ministre, elle avait encore le temps d'ouvrir son agenda papier, et, avec son crayon, d'y inscrire un rendez-vous supplémentaire ... avec vous, sans faire état d'aucun surmenage. Il est probable que cette propension à l'engagement relève pour une part d'un héritage familial. Son papa, Philippe Gold, chimiste et figure éminente en Suisse romande, était lui aussi très actif. Et puis Chantal avait un truc tout simple pour assumer tout ça : Son réveil sonnait à 6 heures du matin. J'ai noté enfin sa fibre artistique. Elle réussissait ce que ses mains concevaient. Dans le cadre d'un stage artistique à Gagnières, elle s'est lancée dans la sculpture ; et pour vous, les enfants, elle prenait place dans sa chaise à bascule pour confectionner des tricots complexes.

Il me reste à évoquer sa foi. Au préalable, je cède la parole à Jorge Ferreira. Comme Martin, il est membre des Focolari, un mouvement qui porte au monde le message de la paix et de la fraternité. Chantal participait pleinement à ses rencontres avec son mari. Qui plus est, Jorge est le témoin de mariage de Martin.

### Psaume 34.2-8

*Le Seigneur est toute ma fierté. Vous, les humbles, réjouissez-vous de m'entendre le louer. Joignez-vous à moi pour dire la grandeur du Seigneur. Ensemble, proclamons bien haut qui il est.*

*Je me suis adressé au Seigneur et il m'a répondu, il m'a délivré de toutes mes craintes.*

***Ceux qui tournent les yeux vers Dieu rayonnent de joie ; la honte n'assombrit plus leur front !***

*Voilà un pauvre qui a crié au secours ; le Seigneur l'a entendu et l'a sauvé de tout ce qui l'angoissait.*

*L'ange du Seigneur monte la garde autour des fidèles et les met hors de danger.*

*Éprouvez et constatez combien le Seigneur est bon. Heureux l'homme qui a recours à lui !*

### Chantal et sa foi

Il y a quatre ou cinq ans, Chantal a exprimé cette volonté à son mari : « S'il m'arrive quelque chose, je veux ce verset du Psaume 34 : « *Quand on tourne vers Dieu les regards, on est rayonnant de joie* » (v. 5). C'est cette parole que vous avez choisie en préambule au faire-part de sa mort. Le regard et le rayonnement. Vous êtes nombreux à m'avoir donné ce témoignage : Chantal, c'était le regard pétillant ; c'était l'étincelle de lumière dans les yeux ; c'était le rayonnement de son sourire. C'est remarquable lorsqu'on regarde des photos d'elle ; celle que vous avez devant vous l'illustre parfaitement. On baignait dans la lumière au simple regard de son visage. Parce que Chantal avait ses regards tournés vers Dieu, elle rayonnait de joie.

La joie ; c'est une promesse qui s'est accomplie dans sa destinée. La joie ; elle l'a incarnée dans sa vie de tous les jours. Le matin, avec elle, Martin, vous consacriez un moment ensemble pour votre ressourcement spirituel. Vous lisiez un passage biblique ; vous observiez un temps de silence ; vous méditez sur la parole du jour ; puis vous échangiez à ce sujet. Ensuite vous parliez à Dieu ; et dans votre prière, immanquablement, vous apportiez vos enfants dans les mains du Seigneur. Et alors, à notre Dieu, Chantal lui disait régulièrement :

« Merci pour la vie » ; elle était reconnaissante d'être vivante envers et contre tout. Chantal, c'était la joie d'exister, la joie de sa relation à Dieu, et la joie de ses rencontres avec nous.

Son cheminement avec Dieu a commencé dès ses primes années ; c'est précocement, à l'âge de 7 ans, qu'elle a connu la grâce de sa rencontre personnelle avec Jésus. Depuis lors, cette intimité avec son Seigneur l'a toujours habitée. Elle était comblée par la bonté de Dieu pour elle ; un Dieu qu'elle aimait de tout son cœur. Cette proximité avec Dieu a jailli lorsque, Martin, tu nous donnais des nouvelles de ta femme, gravement atteinte par l'hémorragie : « *Elle vit peut-être ses derniers jours ici-bas avant de rencontrer son Seigneur qu'elle aime tant* ». Rencontrer son Seigneur *qu'elle aime tant*. Si Chantal avait la joie chevillée au corps, ce n'est pas parce qu'elle était une privilégiée de la vie ; ce n'est pas parce que la vie était facile pour elle ; ce n'est pas parce que tout lui était donné. Au contraire, ce qui lui a été donné pour une bonne part, c'est l'adversité.

Sa joie, Chantal la puisait dans l'amour qui l'unissait à Jésus. Sa force, ce n'était pas la puissance de son corps ; sa force, c'était sa foi. Sa force, c'était sa confiance dans la bonté indestructible de son Seigneur pour elle ; mais pas seulement pour elle, pour nous aussi. Elle croyait dur comme fer à l'amour de Dieu pour vous et moi. C'est pour cela qu'elle n'a cessé de s'investir auprès des enfants, ici comme au Liban ; c'est pour cela qu'elle s'engageait partout où des liens étaient à bâtir : Parce qu'elle croyait à l'amour de Dieu pour vous, pour moi.

C'est grâce à sa foi enfin qu'elle était prête pour partir. Si sa vie était le Christ, sa mort aussi. A ce sujet, elle se reconnaissait entièrement dans ces paroles de l'apôtre Paul : « *Pour moi, vivre, c'est le Christ, et si je dois mourir, j'y gagne !* » Le bonheur de Chantal, c'est que les deux conditions lui convenaient : Vivre et mourir. Parce que le Christ les habite pleinement les deux : La vie et la mort, sa vie et sa mort. Chantal avait la même hésitation que Paul. « *Pour moi, vivre, c'est le Christ, et si je dois mourir, j'y gagne ! Mais si, en continuant à vivre, je peux faire un travail utile, je ne sais pas quoi choisir. Je suis tiré des deux côtés : j'ai envie de quitter cette vie pour être avec le Christ, et c'est en effet beaucoup mieux ! Mais rester sur la terre, c'est plus utile à cause de vous* » (Philippiens 1.21-24).

Alors c'est quoi, le meilleur : Rester ou s'en aller ? Pour toi Martin, pour vous les enfants comme les petits-enfants, pour vous tous comme pour moi, il n'y a pas d'hésitation ; nous aurions voulu que Chantal vive encore longtemps, nous bénissant de son rayonnement. Parce qu'on l'aime et parce qu'elle nous aimait. Mais il se trouve que, malgré la force de l'attachement qui nous lie à elle, Chantal ne nous appartient pas ; elle appartient à son Seigneur, à notre Seigneur. Ce qui me touche, Martin, c'est que, dans la communion qui te relie à Chantal, tu te positionnes comme elle ; et pleinement présent à ce moment où tu prends congé de ta femme, tu marches dans cette acceptation : Chantal appartient au Seigneur.

« *Quand on tourne vers Dieu les regards, on est rayonnant de joie* ». Il est un chant qui reprend cette promesse ; avec lui, nous terminons cette évocation de la vie et du témoignage de Chantal.

### Inhumation au cimetière du Mont

Tout à l'heure, j'ai évoqué, Martin, votre saine coutume de lire La Bible ensemble et de la méditer quotidiennement. Ceci sur la base d'un livret qui s'intitule « Paroles et textes » ; pour chaque jour, ce livret propose un texte de l'AT et un autre du Nouveau.

Vendredi dernier, jour de la mort de Chantal, Martin a ouvert le livret ; pour y trouver deux passages bibliques, qui tombaient à pic en la circonstance. Vous l'entendrez, la coïncidence des temps est remarquable. Mais est-ce vraiment étonnant ? Le Seigneur ne connaît-il pas tout d'avance ? Ne nous donne-t-il pas, chaque jour, la parole dont nous avons besoin ?

Je vous donne lecture du verset de l'Ancien Testament :

Psaume 119.19 : « *Je suis étranger sur la terre : Ne me cache pas tes commandements !* » Je suis étranger sur la terre ... nous dit ce Psaume le jour du départ de Chantal.

Quant au texte du Nouveau Testament, le voici :

2 Corinthiens 5.1 : « *Sur la terre, nous habitons dans un corps. Il est comme une tente qui sera détruite un jour. Mais nous le savons, dans les cieux, nous avons une maison qui dure toujours. C'est Dieu qui l'a faite, ce ne sont pas les hommes.* » Dans les cieux, nous avons une maison qui dure toujours ... nous dit ce verset le jour du départ de Chantal.

C'est comme si c'est Chantal elle-même qui, par sa mort, nous parle : Primo, j'étais *une étrangère sur terre* ; j'ai achevé ma course. Deuxio, j'avais un corps ; un corps qui s'est effondré en deux jours. Mais je vous le dis, *dans les cieux, j'ai une maison qui dure toujours.*

Chantal a investi sa foi ; elle a misé sa vie sur le Christ. En ce jour, la terre ne la porte plus ; mais ça, c'était écrit, Chantal le savait : « *Je suis une étrangère sur la terre* ». Il y a une semaine, le corps de Chantal l'a lâchée ; ça aussi, c'était écrit, et Chantal le savait : « *Notre corps est comme une tente qui sera détruite un jour* ». Aujourd'hui, Chantal a réussi. Elle n'est plus une étrangère ; elle est accueillie dans la maison du Père. Aujourd'hui, elle entend la voix du Seigneur qu'elle a suivi toute sa vie, pourtant sans le voir. Mais aujourd'hui, elle l'entend et il lui dit : « *Tu es une bonne servante, en qui l'on peut avoir confiance (...). Viens partager la joie de ton maître* » (Matthieu 25.21).

La joie ... Nous avons rappelé au temple combien Chantal en était remplie. Mais alors, qu'est-ce que ça doit être en ce moment ? Elle qui était joyeuse dans sa tente, qu'est-ce que ça doit lui faire de voir devant elle la maison du Père qui dure toujours ? Elle qui était heureuse de converser avec son Seigneur qu'elle ne voyait pourtant pas, qu'est-ce que ça doit lui faire de voir son Seigneur « *en face* » (1 Corinthiens 13.12) ?

Désormais, Chantal repose dans l'amour du Christ. Et elle attend. Elle attend quoi ? Sa résurrection. Mais pas seulement, elle attend aussi la nôtre. Et ça, ça lui va bien. Parce que, dans sa générosité, la bénédiction des autres comptait autant que la sienne. Si Chantal se réjouit de sa résurrection, elle se réjouit de la nôtre.

Parce que, le moment venu, nous ressusciterons tous en même temps ; notre nouveau corps, nous le recevrons simultanément. Personne n'aura pris de l'avance sur l'horaire. Le temps arrive où Jésus vient pour rétablir toutes choses ; en ce temps-là, le mal sera éradiqué, la justice sera établie pour tous et la consolation nous comblera pour toutes nos blessures. Ce jour-là, un nouveau ciel et une nouvelle terre nous seront offerts. Et nous, les amis du Christ, nous ressusciterons chacun.e dans un corps lumineux pour former un peuple ; un immense peuple que notre Père emmènera dans une fête qui n'aura pas de fin. Ce sera ça « *une maison dans les cieux qui dure toujours* ».

Cette maison, c'est comme si Chantal la voit déjà de loin. Alors si nous pleurons son absence, alors qu'elle nous manquera, nous nous réjouissons pour elle ; sachant que cette joie-là nous est aussi promise.

Nous avons maintenant la possibilité de faire un geste pour, concrètement, prendre congé de Chantal et semer notre espérance. Des graines d'oiseau sont mises à notre disposition pour nous en saisir et en couvrir le corps de Chantal.

Des graines d'oiseau pour rappeler l'amour de Chantal pour les oiseaux ; à la Millière, elle les nourrissait. Les oiseaux, ce sont aussi le chant, la liberté, les avancées dans le vent ; tout comme Chantal, les oiseaux sont de petits intrépides.

Et puis les graines constituent l'image par laquelle la Bible décrit la résurrection. Ecoutez comment, et je termine ainsi (1 Corinthiens 15.42-44) :

*« Quand les morts se relèveront, ce sera la même chose. Ce qu'on met dans la terre comme une graine, c'est un corps qui s'abîme. Mais quand il se réveille de la mort, il ne peut plus s'abîmer.*

*Ce qu'on met dans la terre, c'est un corps qui ne vaut plus rien. Mais quand il se réveille de la mort, il est plein de gloire. Ce qu'on met dans la terre, c'est un corps faible. Mais quand il se réveille de la mort, il est plein de force.*

*Le corps qu'on met dans la terre comme une graine, c'est un simple corps humain. Mais quand il se réveille de la mort, l'Esprit Saint lui donne la vie ».*